

**CENTRE DÉPARTEMENTAL
DE DOCUMENTATION
PÉDAGOGIQUE DE L'EURE**



**L'ENTREVUE
DU CAMP
DU DRAP D'OR**

Livret d'accompagnement

Conception : Pascal LE BERRE

Collection Peintures d'Histoire

SOMMAIRE

FICHE TECHNIQUE	3
INTRODUCTION	4
DECOUPAGE SEQUENTIEL	7
COMMENTAIRES	9
DOCUMENTS ANNEXES	13
ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES.....	15

FICHE TECHNIQUE

7-24 Juin 1520, l'entrevue du camp du drap d'or.

œuvre d'un anonyme anglais du XVIème siècle
(musée d'Hampton Court, Grande-Bretagne)
copié en 1845 par Friedrich Bouterwerk
(château d'Azay-le-Rideau, dépôt du musée de Versailles)

Un film écrit et réalisé par Pascal Le Berre

Une production du CDDP de l'Eure

Durée : 22 minutes

Support : VHS Sécam

Thèmes : la Renaissance, les débuts de la monarchie absolue

Discipline : histoire

Niveaux : collège, lycée

INTRODUCTION

LA COLLECTION “PEINTURES D’HISTOIRE”

Une collection de vidéogrammes pour l'enseignement de l'histoire de France et de l'Europe. D'une durée moyenne de 20 minutes, chaque document est centré sur une peinture ou un ensemble cohérent de peintures, suivant un principe de base : éclairer la peinture par l'histoire, éclairer l'histoire par la peinture.

Que le choix se porte sur des auteurs renommé (Rubens, Goya ...) ou tombés dans l'oubli (Jean-Baptiste Regnault, Louis-Léopold Boilly...), tous ont en commun d'avoir réalisé une oeuvre liée à un événement ou un fait historique précis, devenu pour nous un point d'ancrage de la mémoire collective.

Quelle interprétation nous propose-t-on ? Dans quel but ? Quelles sont les motivations de l'artiste ? Du commanditaire ? Comment l'oeuvre s'inscrit-elle dans l'évolution des idées et de la sensibilité ? Au-delà de ces questionnements, chaque document pose donc la question du statut de l'oeuvre dans la société, de la liberté de l'artiste et de sa contribution aux débats politiques, culturels et socio-économiques.

La vidéo constitue un outil exceptionnel pour la lecture et la compréhension de l'iconographie : la caméra autorise des changements d'échelle et des mouvements pertinents qui complètent l'analyse. quant aux moyens infographiques, ils permettent de mener à bien une véritable dissection de l'oeuvre grâce aux techniques de détournement, d'éclairage, de schématisation, d'animation.

“L’ENTRE VUE DU CAMP DU DRAP D’OR”

Du 7 au 24 juin 1520, François 1er, roi de France, et Henry VIII, roi d'Angleterre, se rencontrent dans la campagne près de Calais. L'enjeu est géostratégique : François 1er a besoin de l'alliance anglaise pour contrecarrer la puissance de Charles Quint. Le résultat ne sera à la hauteur ni de ses espérances, ni des énormes sommes engagées... Pour l'histoire, cet événement porte un nom : L'entrevue du camp du drap d'or. Pour la mémoire, il s'identifie à un tableau. Ou plutôt deux tableaux. Le palais d'Hampton Court, près de Londres, abrite l'original. D'un auteur anonyme du XVIème siècle, c'est une oeuvre de propagande, tout à la gloire du souverain anglais. Une réplique à l'identique, commandée en 1845 par le roi Louis-Philippe au peintre Friedrich Bouterwerk, dans le cadre de la première "entente cordiale", est conservée au château d'Azay-le-Rideau.

Dans la même collection :

24 août 1572, le massacre de la Saint-Barthélemy
un tableau de François Dubois
musée des beaux-Arts, Lausanne (Suisse)
un film de Pascal Le Berre

1937, la fée électricité
une fresque de Raoul Dufy
palais de Tokyo, Paris
un film de Jean-Paul Cayeux

1848, Lamartine refusant le drapeau rouge
un tableau de Félix Philippoteaux
musée du Petit Palais, Paris
un film de Pascal Le Berre

A paraître (juin 1998) :

Les serments du citoyen David
1785 : le serment des Horaces
1791 : le serment du jeu de paume
1810 : le serment de l'armée à l'empereur

XVème siècle, Une danse macabre
église de la Ferté-Loupière, (Yonne)

En préparation :

Le plafond de la galerie des glaces
par Charles Le Brun et son atelier
château de Versailles

Jules Ferry et les délégués des colonies
un tableau de Frédéric Régamey
musée des arts africains et océaniens, Paris

DECOUPAGE SEQUENTIEL

- 00.00 introduction
- 00.40 une représentation contemporaine de l'entrevue : les bas-reliefs de l'hôtel de Bourgtheroulde à Rouen
- 01.40 la fondation du musée de Versailles par Louis Philippe
- 02.40 “ l'entrevue du camp du drap d'or “ : tableau d'A. Debay commandé par Louis-Philippe
- 03.40 la première entente cordiale entre Louis-Philippe et Victoria
- 04.40 l'original anglais et la copie de F. Bouterwerk
- 05.20 description du tableau
- 07.10 rappel historique les guerres séculaires franco anglaises
- 07.40 les objectifs de l'entrevue
- 08.00 François 1er : un monarque de la Renaissance
- 08.40 l'échec de François 1er face à Charles Quint
- 09.20 Henry VIII en position d'arbitre
- 10.25 les deux fontaines
- 10.40 le palais préfabriqué d'Henry VIII
- 11.30 les courtisans
- 12.00 les campements
- 12.30 la méfiance entre les deux camps
- 12.55 le lieu de l'entrevue
- 13.25 les modalités de la rencontre
- 14.05 l'imprudence de François 1er
- 14.30 les festivités
- 15.00 le monstre artificiel

- 15.25 les deux rois des adversaires ; le double jeu d'Henry VIII
- 16.50 une oeuvre de propagande à la gloire d'Henry VIII
- 18.40 1ère moitié du XVIème siècle : une période de paix entre les guerres du XVème et les guerres de religion
le tableau donne l'image d'un pays prospère et paisible
- 19.50 un ordre terrestre voulu par Dieu et garanti par le roi
- 20.35 les groupes sociaux autour des deux fontaines : à droite, la bourgeoisie et la noblesse ;
à gauche, le petit peuple
- 21.10 le passage du roi dans une ville : un procédé de propagande monarchique
- 21.40 l'étrange destinée d'une image

COMMENTAIRES

Les témoignages de l'événement

L'épisode est surtout connu par les témoignages écrits (voir annexes). Les représentations iconographiques sont assez rares pour le XVIème siècle. On connaît en particulier les bas-reliefs de l'hôtel de Bourghtheroulde, à Rouen, réalisés dans les années qui ont suivi. Il s'agit d'une initiative privée, le propriétaire de l'hôtel avait sans doute fait partie des courtisans admis à suivre François 1er. Au centre de la composition, les deux rois à cheval devant la tente de toile dorée. Cette représentation est sans doute à l'origine d'une tradition iconographique en France, relayée par les illustrateurs du XIXème siècle, comme Auguste Debay. Représentation convenue, symétrique, lisse, sans polémique ni véritable signification.

En Angleterre, en revanche, la rencontre a fait l'objet d'une commande de tableaux de la part du roi Henry VIII. Deux oeuvres au moins demeurent dans les collections anglaises (palais d'Hampton Court), toutes deux copiées trois siècles plus tard par Friedrich Bouterwerk. La plus connue est " l'entrevue du camp du drap d'or ", autrefois attribuée à Holbein. On ignore en fait le nom de son auteur (il pourrait s'agir d'ailleurs d'un travail collectif). L'autre décrit l'embarquement de Henry VIII et de sa suite à Douvres sur de puissants vaisseaux pour se rendre au camp du drap d'or, son auteur serait Vincent Volpe. La copie de Bouterwerk se trouve au musée de la marine à Paris. Les deux oeuvres se complètent chronologiquement et dans l'esprit : elles mettent en évidence la puissance de l'Angleterre et de son souverain. Si aucune oeuvre de ce genre n'a vu le jour en France, c'est probablement que l'épisode n'a pas tourné à l'avantage de François 1er...

Les auteurs

Le peintre de Henry VIII est resté anonyme. Celui de Louis-Philippe, Friedrich Bouterwerk, n'est guère plus connu ! Bouterwerk était Allemand, né en Silésie en 1806 et mort à Paris en 1867. Il fut l'élève à Paris de Paul Delaroche. Ce peintre d'histoire s'est semble-t-il spécialisé dans les copies de maîtres anciens, en particulier pour les collections royales. On trouve certaines de ses oeuvres dans quelques églises de Paris, au musée de Limoges et surtout au musée de Versailles.

Le tableau du XVIème siècle

Le tableau a été peint peu de temps après l'événement et relate un grand nombre de détails qui figurent également dans les textes des chroniqueurs. Techniquement, l'oeuvre

n'est pas remarquable. L'artiste maîtrise mal la perspective (cf. la ville, les tentes, les lices...) et certains aspects rappellent la peinture médiévale les rois sont plus grands que les autres personnages, le paysage reste largement tributaire de l'imaginaire (une île fortifiée, les montagnes à l'horizon de la plaine des Flandres...). On comprend mal pourquoi le cortège du roi anglais rentre dans la ville juste après en être sorti...

Mais la composition comporte un grand nombre d'éléments narratifs, ce qui autorise plusieurs niveaux de lecture. Le peintre a disposé sur sa toile les lieux emblématiques de la rencontre : les villes de Guînes et d'Ardres, le camp des tentes, le "palais de cristal" et les deux fontaines, les lices. Il met en scène en plusieurs tableaux le déroulement de la quinzaine, et comble les espaces libres par des illustrations de la société de son temps : images du monde rural et urbain à l'arrière plan, typologie des classes sociales et des comportements festifs au premier plan à droite. Au total, une multitude de personnages, de situations et de détails pittoresques.

La rencontre

L'entrevue du camp du drap d'or n'est pas la première rencontre de ce genre, mais elle a frappé les imaginations par le faste qui l'a entourée. Le détail en est bien connu et figure dans un grand nombre d'ouvrages. D'une manière générale, cette rencontre est révélatrice d'une situation géostratégique : la lutte pour la suprématie en Europe entre le Valois et le Habsbourg (Charles Quint a été élu empereur aux dépens de François 1er l'année précédente) et l'émergence d'une troisième puissance qui fait figure d'arbitre entre la France et l'Espagne : l'Angleterre. A travers les personnes de leurs rois, la rencontre symbolise aussi la confrontation de deux nations, qui n'ont réellement pris conscience d'elles mêmes que depuis quelques décennies (guerre de 100 ans). Enfin ce tableau est une intéressante représentation des débuts de la monarchie absolue de droit divin qui connaîtra son apogée au siècle suivant.

L'architecture Renaissance

Le palais de Henry près des deux fontaines est un bon exemple de l'architecture de la première moitié du XVIème siècle. Aux élèves de niveau quatrième, il est possible de faire repérer les éléments qui évoquent les châteaux médiévaux (tours, merlons, créneaux) et les éléments renaissance (décoration coquille saint Jacques, sculptures, larges ouvertures...). On notera les sculptures qui surmontent les fontaines un Bacchus et un Cupidon.

La ville au XVIème siècle

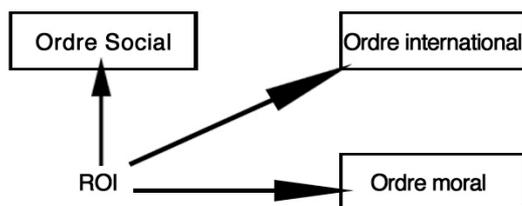
Le tableau offre, avec la représentation de la cité de Guînes, une intéressante vision de la ville au XVIème siècle. Lieu protégé, entouré de remparts. On remarque l'évolution des fortifications à cette époque : à droite une porte gardée par deux tours médiévales, au centre une tour plus basse, plus large, aux murs obliques percés d'ouvertures pour les canons qui effectuent des tirs croisés.

Les groupes sociaux

La société du XVI^{ème} siècle, vue par un peintre de cours : elle est omniprésente dans le tableau. De nombreuses silhouettes parsèment la campagne, qui voyagent ou travaillent paisiblement. Une multitude de serviteurs s'activent au repas. Dans la ville et près des remparts, les badauds accourent pour assister au défilé. Au premier plan enfin, dans la partie droite, l'auteur a disposé un grand nombre de personnages, rassemblement prétexte à une imagerie moraliste. Les groupes sociaux sont nettement distingués autour de la fontaine de gauche, les classes sociales supérieures, reconnaissables à leurs vêtements, au port de l'épée, sont figurées dans des attitudes policées, toujours debout ; plusieurs conversent paisiblement deux à deux. C'est bien entendu le groupe le plus proche du roi. Les couvre-chefs tenus à la main montrent le respect que celui-ci leur inspire. L'autre groupe se tient autour de la fontaine. Personnes appartenant aux classes inférieures, petites gens, la plupart assis, ils boivent du vin avec intempérance, éloignés du souverain qui passe, ils ne s'en préoccupent pas, préférant se laisser aller à leurs penchants pour la boisson, la violence, la paresse, la sexualité. L'un d'entre eux vomit ses agapes contre une tour du palais. Vision d'un petit peuple immature, qui reste à éduquer. Ce que le monarque procure à ces groupes est différent selon leur place dans l'échelle sociale. Il pourvoit aux besoins spirituels des classes supérieures (la fontaine ne comporte pas de robinet, elle est surmontée d'un Cupidon, les personnages se parlent activité intellectuelle ; ils regardent le roi ou vont vers lui marque de respect), et aux besoins matériels des classes inférieures (fontaine surmontée d'un Bacchus, d'où le vin coule à flots).

La propagande monarchique

Tout dans le tableau vise à donner l'illusion que Henry VIII est le principal protagoniste de la rencontre. L'œuvre est à la fois un reflet de la propagande monarchique du roi Tudor et un média de diffusion de cette propagande. Parmi les procédés observables ici, on notera d'une part le long défilé autour de la ville de Guînes. Les entrées des rois dans leurs "bonnes villes" était un moyen de s'assurer la fidélité des citadins, car l'événement était plutôt rare dans une vie d'homme. D'autre part, le roi apparaît comme un mécène, capable de financer la construction d'un immense palais artificiel dans le goût le plus moderne et de faire élever des fontaines d'où coule le vin pour le plaisir de ses sujets. L'auteur anonyme a célébré le rôle international de son maître, François 1er est réduit au rang de faire-valoir. Les prétentions de la monarchie anglaise à revendiquer le trône de France, bien que désuètes, soixante-dix ans après la fin de la guerre de 100 ans, sont pourtant mises en évidence sur la façade du palais où apparaissent les armes anglaises frappées des fleurs de lys et accompagnées d'un saint Michel. Enfin, le monarque est représenté ici comme le garant de l'ordre social, ordre international, ordre moral.



Louis-Philippe et l'entrevue du camp du drapeau

L'autorité de Louis-Philippe (roi des Français de 1830 à 1848) sur ses gouvernements successifs s'est en particulier exercée dans le domaine de la politique étrangère. Les cours européennes se méfiaient en principe de ce roi, fils de régicide, opportuniste, parvenu au pouvoir à l'issue d'une révolution et qui réfutait les principes de la monarchie absolue. Il va chercher à rassurer les monarques voisins en réprimant les mouvements socialistes, en refusant de remettre en cause les traités de 1815 et en pratiquant une véritable politique de paix. Cette politique va porter ses fruits au début des années 1840, débouchant sur ce que l'on a appelé la première "entente cordiale", réunissant Louis-Philippe et la reine d'Angleterre Victoria. Bien que la photographie existe déjà, c'est encore la peinture qui va le mieux célébrer l'événement. Le musée de Versailles conserve plusieurs toiles de commande qui mettent en scène les rencontres en France et en Grande-Bretagne entre les deux monarques à partir de 1843. Les thèmes et les traitements des peintures d'histoire achetées par le roi et ses services pour le musée de Versailles récemment créé sont donc à replacer dans le contexte international de l'époque. Il s'agit de valoriser par l'image la politique d'entente avec l'Angleterre. Le tableau d'Auguste Debay répond à cette attente en plaçant François 1er et Henry VIII sur un strict pied d'égalité, et en insistant sur le caractère chevaleresque et pacifique de leur rencontre. En mettant en avant son prestigieux prédécesseur, Louis-Philippe s'inscrit ainsi non seulement dans une continuité dynastique contestée par certains, mais aussi dans une continuité diplomatique.

DOCUMENTS ANNEXES

1) Mémoires de Martin du BELLAY

L'an subséquent 1520, par le moyen de l'amiral de Bonnivet, lequel avoit le maniement des affaires du roy depuis le trespas du grand-maistre de Boissy son frère, et du cardinal d'Iore, qui avoit la superintendance des affaires du roy d'Angleterre, fut accordée une entrevue entre leurs deux Majestés, à celle fin qu'en personne ils peussent confirmer l'amitié faicte entre eux par leurs députés. Et fut pris jour auquel le roy se trouveroit à Ardres et le roy d'Angleterre à Guines ; puis par leurs députés fut ordonné un lieu, my chemin d'Ardres et Guines, où les deux princes se devoient rencontrer. Ledit jour de la Feste-Dieu, au lieu ordonné, le roy et le roy d'Angleterre, montés chacun sur un cheval d'Espagne, s'entre-abordèrent, accompagnés, chacun de sa part, de la plus grande noblesse que l'on eust veu cent ans auparavant ensemble, estans en la fleur de leurs âges, et estimés leus deux plus beaux princes du monde, et autant adroits en toutes armes, tant à pied qu'à cheval. Je n'ay que faire de dire la magnificence de leurs accoustremens, puisque leurs serviteurs en avoient en si grande superfluité, qu'on nomma ladite assemblée le camp du drap d'or.

Après lesquels festins et toumoys, le roy se retira à Boulongne, et le roy d'Angleterre à Calais. Toutes gens de bon jugement ne pouvoient penser de veoir jamais inimitié entre ces deux princes ; mais estant le roy d'Angleterre de retour à Calais, adverty comme l'esleu empereur estoit arrivé en Angleterre, venant d'Espagne, s'embarqua, et le fut trouver à Cantorbéry, puis s'en vint à Calais et à Gravelines, en telle fraternité comme il avoit faict avec le roy, où fut accordé entre eux que là où le roy et l'empereur tomberoient en quelque différend, il seroit arbitre ; et celuy qui ne voudroit tenir son arbitrage ; il se pourroit déclarer contre luy ; chose contraire aux accords qu'il avoit fait avec nostre roy. Puis s'en retourna l'empereur en Flandres, et le roy d'Angleterre en Angleterre.

2) Mémoires de Fleurange

Comment le roy de France et le roy d'Angleterre se visrent ensemble entre Ardres et Ghines.

(1520) Les ambassadeurs d'Angleterre, estant retournés devers leur maistre, fisrent tant, avesques le bon rapport qu'ils fisrent du roy de France, que le roy d'Angleterre et le roy de France prindrent jour d'eulx veoir ensemble entre Ghines et Ardres, et délibérèrent d'y faire la plus grande chère qu'il soit possible.

Or pensoit le roy de France que le roy d'Angleterre et luy se deussent veoir aux champs, en tentes et pavillons, comme il avoit esté une fois conclud ; et avoir faict ledict sieur les plus belles tentes que furent jamais veues, et le plus grand nombre. Et les principales estoient de drap d'or, frisé dedans et dehors, tant chambres, salles que galleries, et tout plein daultres de drap d'or ras, et toilles d'or et d'argent. Et avoit dessus lesdictes tentes force devises et pommes d'or ; et quand elles estoient tendues au soleil, il les faisoit beau veoir. Et y avoit sur celle du roy un saint Michel tout d'or, afin qu'elle feust congneue entre les aultres ; mais il

estoit tout creux. Or, quand je vous ai devisé de l'esquipage du roy de France, il faut que je vous devise de celui du roy d'Angleterre, lequel ne fist qu'une maison ; mais elle stoit trop plus belle que celle des François, et de peu de coustance. Et estoit assise ladicte maison aux portes de Ghines, assez proche du chasteau, et estoit de merveilleuse grandeur en carrure ; et estoit ladicte maison toute de bois, de toile et de verre, et estoit la plus belle verrine que jamais l'on vist ; car la moitié de la maison estoit toute de verrine et vous assure qu'il y faisoit bien clair. Et y avoit quatre corps de maison, dont au moindre vous eussiez logé un prince.

ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

Bourassin Emmanuel : Henry VIII, éd. Tallandier, 1980

Du Bellay Martin : mémoires

De Fleurange Robert : mémoires

Jacquart Jean : François 1er, Fayard, 1981

Notes de la Société Historique de Guînes